

églises, cloches du matin, cloches du jour, cloches du soir, cloches de la nuit ; tous les prétextes sont bons pour en tirer les cordes. Joignez à cela le roulement de six mille victorias, les voitures des tramways, les omnibus, les lourds chariots de toutes les formes, la gaieté turbulente des cafés et des salles de billard, les cris et les interpellations des rues, les gémissements des guitares, le crincrin des violons, et pour couronner le tout, les coups frappés à votre porte à des heures extramatinales par quelque stupide garçon d'hôtel qui vous demande si vous n'êtes pas le monsieur qui doit partir pour Matanzas par le train de cinq heures. Faites un ensemble de ce tintamarre, et puis imaginez-vous comment un homme dont le repos est ainsi éternellement interrompu et dont le caractère est aigri en conséquence, peut être amené à dire que " la Havane lui plait ".

Au point de vue social, ce qui frappe immédiatement l'étranger, c'est que la Havane semble être, comme la Rome de Romulus, une cité sans femmes. Il y meurt annuellement, sur une population de 205,000 âmes, 3,682 personnes blanches du sexe masculin contre 1,204 femmes blanches, tandis que les décès chez les gens de couleur sont de 1,046 hommes et de 1,099 femmes. Ainsi, alors que les sexes se balancent à peu près dans la population nègre et mulâtre, la population blanche compte trois hommes pour une femme. Le fait, d'ailleurs, saute aux yeux ; on ne rencontre guère de femmes autres que des négresses. Les dames ayant quelque prétention à la jeunesse et à la beauté mourraient plutôt que de s'aventurer seules par les rues, même pour aller à la messe matinale, et si rare il est de voir au dehors des femmes comme il faut non accompagnées, que les dames étrangères, ignorantes des coutumes et allant de boutique en boutique, deviennent l'objet d'une curiosité qui souvent dégénère en impertinence.

Les cause de la disproportion entre les sexes s'explique facilement. Outre les prêtres, les soldats, les marins et les fonctionnaires publics, qui ne restent pas longtemps à leur poste et qui sont détournés du mariage par crainte de ses charges et des responsabilités qui s'ensuivent, nombre d'émigrants espagnols de basses classes attirés à la Havane par les hauts salaires, mais, se considérant comme de simples oiseaux de passage, ne songent pas à aller chercher femme dans leur pays et entretiennent pour la race indigène un mépris tel, qu'ils fréquentent rarement les femmes créoles dans des intentions honorables.

Il est inutile d'insister sur les conséquences évidentes de cet état de choses ; qu'il suffise de dire que le respect professé pour les femmes n'est pas en raison directe de leur rareté. Il résulte